

Concert et chansons

Léo FERRÉ

CHEF D'ORCHESTRE AU PALAIS DES CONGRES

A Sylvie Vartan succèdera Léo Ferré sur la scène du Palais des Congrès. (1). Entre eux, évidemment, aucun rapport. Après la chevelure blonde, une crinière blanche ou presque...

Ferré ne jève pas la jambe. Le show n'est pas son domaine. Plus que jamais la musique empile sa vie. Une vie nouvelle qui semble l'avoir quelque peu transformé. Léo Ferré s'est fixé en Italie. Il est le père de deux enfants (5 ans et 17 mois). A Castellina, dans sa maison, il a installé une petite imprimerie dans laquelle il a conçu et réalisé lui-même le programme — mieux un album — qui sera en vente dans la salle de la porte Maillot. Sur la couverture, le visage de son fils, Mathieu, surmonté d'un titre : « L'Espoir » (« Je suis très humble devant le travail manuel »).

Léo Ferré nous est apparu calme, serein, acceptant le dialogue avec courtoisie. Est-il heureux ? Il le dit volontiers. Et cela se voit. Aucune outrance de langage, aucune violence dans le ton.

Lorsqu'il parle de la musique il est inarrêtable. La première écoute de la V^e Symphonie de Beethoven l'a fait pleurer. Il devait avoir 9 ans, peut-être. Ce fut, affirme-t-il, la révélation qu'il serait musicien. Il

devint plus tard compositeur et chanteur. Il y a vingt-cinq ans de cela.

« Si je n'avais pas chanté, je ne pourrais pas diriger un orchestre aujourd'hui... »

Pourtant, les chansons qui l'ont fait connaître (« Jolie Môme », « Paris-Canaille », « Le temps du tango », etc.), il ne veut plus tellement en entendre parler.

« D'autres que moi les interprètent bien mieux. »

Non, voyez-vous, ce qui l'intéresse, lui « le passionné », « le hérique », c'est encore la musique.

Maintenant, il dirige un orchestre de 75 musiciens et 60 choristes en... chantant !

« Ce n'est pas difficile. Il faut faire que je sache que j'en étais capable. »

Il l'a su en Suisse. Il en a eu la confirmation en Belgique, à Liège et à Charleroi. Là-bas, il a, dit-il, oublié volontairement ses partitions.

Comme le disait un critique : « Il vaut mieux avoir la partition dans la tête que la tête dans la partition. »

Chef d'orchestre, il chante et il dit. Entre-temps il compose quand l'inspiration lui vient.

« Je ne comprends pas les chefs qui n'écrivent pas de la musique. Ils sont muets. »

Ferré s'installe à son piano pour son plaisir. « Je ne suis pas un virtuose. »

Et la musique contemporaine, qu'en pense-t-il ?

« Elle me fait rire. Mais je ne rejette rien a priori. »

Le concert du palais des Congrès comprendra l'ouverture de « Coriolan » de Beethoven, le Concerto pour la main gauche de Ravel (soliste Dag Achuz), ainsi que des œuvres de Léo Ferré, dont « La Chanson du mal aimé », sur un poème d'Apollinaire.

Guy SILVA.

(1) A partir du 7 novembre et jusqu'au 30 novembre.